

pour son roman *Madame Orpha ou la Sérénade de Mai*, et le prix Strassburger à M. Robert de Saint-Jean pour sa série d'articles sur l'Amérique nouvelle: *La vraie révolution Roosevelt*.

Le prix Albert Londres (5.000 francs) a été décerné à M. Stéphane Faugier pour des reportages, *L'île aux lézards verts* et *Che les derniers moines russes*, et le prix des Vikings (10.000 fr.) à M. Bernard Roy, pour son livre *Fanny ou l'esprit du large*.

§

Quelques précisions sur le ténor J.-B. Krebs. — Le ténor Jean-Baptiste Krebs, dont les *Maurerische Mittheilungen* paraissent à MM. Greg. Kolpatchy et B. de la Herverie avoir inspiré le *Zarathoustra* de Nietzsche (*Mercure* du 1^{er} mai), est né à Oberschach, près de Villingen, dans le sud du pays de Bade, le 12 avril 1774. Il apprit de bonne heure la musique, à Villingen et à Constance, puis à Donaueschingen, où il fit des études de philosophie et de théologie qu'il poursuivit à Tübingen. Doué d'une admirable voix de ténor, qui lui fit abandonner des études plus graves, Krebs entra dès 1795 au théâtre. Il fut bientôt attaché à celui de la cour de Wurtemberg, à Stuttgart, où il fit une carrière de vingt-huit ans, jusqu'en 1823. Pendant des années, la grande revue musicale allemande (*Allgemeine Musikalische Zeitung*) loue son « organe enchanteur », et le considère comme l'un des meilleurs ténors de l'Allemagne. Mais elle juge moins favorablement ses *lieder*. En 1814, on critique sa voix, qui n'était plus la même que naguère. *Tempora mutantur*, écrivait le correspondant de la *Gazette*. Néanmoins, Krebs se faisait applaudir l'année suivante à Francfort. En 1816, il « déclinait » rapidement; en 1819, on trouve que sa belle voix « n'a que peu de restes ». L'année suivante, il se fait entendre à Berlin; en 1821, il paraît à Leipzig, comme basse (1), mais « sa voix de ténor perdue n'est pas devenue une bonne voix de basse ».

En septembre 1823, Krebs quitta la scène après vingt-huit ans de services au théâtre royal de Stuttgart. Ce fut vers cette époque, vraisemblablement, qu'il développa son activité littéraire et maçonnique.

Il fêta son jubilé artistique, toujours à Stuttgart, en 1845, et, à cette occasion, le roi lui fit présent d'une tabatière en or.

J. Krebs, qui avait passé presque toute sa vie à Stuttgart, y mourut le 2 octobre 1851.

Féti's, après Gerber, a avancé, par erreur, qu'il ne faisait qu'une seule et même personne avec un autre Krebs, prénommé François-Xavier.

Carl-August Krebs, qui fut chef d'orchestre à Hambourg, depuis 1827, et passa ensuite à Dresde, en la même qualité, — peu après le départ de Wagner, qui y avait eu, comme on sait, le même emploi, — était le fils adoptif de Jean-Baptiste, l'inspirateur de Nietzsche. Son nom de famille était Miedke. Il eut trois enfants, dont une fille (Mme Henning), qui fut une pianiste remarquable, et un fils, le docteur Carl Krebs, critique musical à la *Vossische Zeitung*, à la *Deutsche Rundschau* et au *Tag*, et musicographe bien connu. Il vivait encore ces dernières années. — J. G. P.

§

L'histoire telle qu'ils l'écrivent. — Au chapitre XII du grand récit « historique », façon Reboux, *Le Roi sans reine*, qu'il publie dans l'*Intransigeant* (1), M. Léo Languier, essayant d'évoquer la salle des Variétés le soir où Louis II de Bavière honora de sa présence une représentation de la *Grande Duchesse de Gérolstein*, écrit :

Il n'y avait pas que des duchesses légitimes, et le roi « vierge », le « Lohengrin » romantique de Bavière, si on lui eût nommé quelques belles spectatrices, eût sans doute froncé les sourcils.

Un falx de roses crème chargeait les genoux de déesse de la blonde Caroline Hassé; Cora Pearl et *Rose Chéri*, les « biches » illustres à qui des banquiers offraient des colliers de reines, se sentant lorgnées par les Altesses, affectaient une distinction qui eût trompé ceux qui ne les connaissaient pas.

La scène se passe en 1867. Rose Chéri, épouse de Lemoine-Montigny, directeur du Gymnase, était morte depuis six ans. Nul, de son vivant, ne lui a fait l'injure de la traiter de « biche ». « Le monde honnête reconnaissait en elle une des siennes, il honorait la femme en admirant l'artiste », a dit Paul de Saint-Victor, et Scholl : « Sa mémoire a droit à la vénération (2). » — AURIANT.

§

Erratum. — Dans le *Mercury* du 15 mai (A propos des « Pensées » de Pascal), page 52, ligne 9, lire : *Je suis Partout*, au lieu de *Je sais tout*.

§

Le Sottisier universel.

Excursion complémentaire au Pays de Shakespeare. Programme : Départ de Londres Paddington, après le petit déjeuner du matin, pour la station de Leamington, d'où l'on gagnera en autocar Kenilworth... Ensuite continuation par Guy's Cliff pour Warwick, où après déjeuner, l'on visitera le château, vestige inviolé de l'épouse des chevaliers. — (Prospectus.) *Chemins de fer de l'Etat et Southern Railway.*

(1) 13 mai 1934.

(2) Voyez *Quelques sources ignorées de « Nana »* : *Mercury de France*, 15 mai 1934, pp. 185-186.